

24 MAI

Mémoire de notre vénérable Père Siméon, stylite du mont Admirable.

VÊPRES

Lucernaire, t. 8

Ton âme, bienheureux Siméon, / par les œuvres et la contemplation tu en fis la stèle décrivant tes vertus ; / car tu as soumis les élans de la chair et revêtu la mortification vivifiante, // pour devenir le phare sans cesse allumé qui éclaire dans la grâce les confins de l'univers.

L'amour de Dieu te donnant des ailes, Père saint, / tu devins le compagnon des Anges, / bien que portant l'argile de ton corps pour vêtement : / renonçant aux choses d'ici-bas et t'élevant jusqu'au ciel, / par l'incessante progression des divines montées // tu es parti rejoindre la lumière sans déclin.

Ayant réduit la chair par ton ascèse, / de l'âme qui monte et s'approche de Dieu tu fis aussi l'habitable de l'Esprit / et par sa puissance tu méritas d'opérer des miracles où la nature est dépassée, // car là où se manifeste l'action du Tout-puissant s'accomplit tout ce qui dépasse l'intelligence et l'esprit.

Gloire, t. 2

Ayant gravi comme un symbole la montagne Admirable / pour arriver à l'Arche inaccessible de la sainteté, / tu excellas dans la pratique des vertus dont tu fis l'escalier de ta contemplation divine ; / par l'une tu fis briller ta propre vie, toi dont les chaînes de fer te servirent de colliers d'or ; / par l'autre tu as pu contempler notre Dieu comme face à face et lui parler seul à seul ; // veuille donc intercéder pour nos âmes auprès de lui, vénérable Siméon.

Et maintenant... de la fête.

ou Théotokion

Réjouis-toi, Etoile ayant l'aspect du soleil, / réjouis-toi, Toute-pure, cause de tout bien, / réjouis-toi, qui offris une place au Dieu infini, / réjouis-toi, qui fis croître l'épi de la vie immortelle, / réjouis-toi, porte brillante et char divin ; // réjouis-toi, ô Vierge qui abolis la malédiction ancestrale et nous procures le bonheur éternel.

Stavrothéotokion

Lorsque tu vis, suspendu à la croix, le raisin mûr que tu avais produit sans labours, ô Vierge, / gémissant et pleurant, tu t'écrias : / Ô mon Fils, laisse couler le doux nectar faisant cesser l'ivresse des passions / et, à cause de moi qui t'ai enfanté, // montre ta miséricorde, Seigneur, toi le Dieu bienfaiteur.

Troisième, t. 1

Ô saint Siméon, colonne de persévérance, / tu as rivalisé avec les pères anciens, / endurant les épreuves comme Job / et les tentations comme Joseph, / et tu as vécu dans ton corps à la manière des incorporels ; // aussi prie le Christ Dieu de sauver nos âmes.

MATINES

*Après la lecture du Psautier et les cathismes de la fête, **canons de la fête, puis ce canon du Saint**, œuvre du moine Jean, portant (en dehors des théotokia) l'acrostiche : Siméon l'Admirable, je chante ta grâce.*

Ode 1, t. 8

« Les chars de Pharaon furent engloutis, / quand de son bâton,
Moïse fit un miracle en traçant le signe de la croix : / il fendit la
mer, et sauva Israël le fugitif // qui passa à pied sec en louant
Dieu par ses chants. »

Ta mémoire est l'occasion d'un développement théologique, admirable Père Siméon ; elle rayonne sur tous ceux qui, dans la pureté de leur cœur, se réunissent pour chanter ta sublime mémoire et ta vie toute digne d'admiration.

Par la voix du Baptiste et sa vision ton illustre mère a reçu la bonne nouvelle, Père bienheureux ; elle t'a conçu, puis enfanté, pour être la sainte demeure, l'habitable fleurant bon de cette divinité qu'en trois personnes nous adorons.

Le sublime Précurseur, prévoyant de façon surnaturelle que déjà sur les bras de ta mère tu serais le char de la droiture comblé de grâce par Dieu, t'ordonna de t'abstenir du senestre téton pour ne recevoir que l'allaitement du dextre.

Ayant reçu dès l'enfance le don de l'Esprit par le bain de la nouvelle naissance, comme les prémices d'une vie tout imprégnée par les mystères divins, bienheureux Père, grâce à Dieu tu as rendu plus brillante que le soleil la splendeur de ton âme.

Vierge comblée de grâce par Dieu et dont la grâce a brodé la robe de brocart, lorsqu'en son amour ineffable le Verbe du Père s'est fait chair, tu l'as enfanté, Mère bénie, d'une façon qui dépasse tout esprit, en conservant ton impeccable virginité.

Ode 3

« Créateur de la voûte céleste et fondateur de l'Église, /
Seigneur, affermis-moi dans ton amour, / Toi le plus désiré et le
soutien des fidèles, // ô seul Ami des hommes. »

Dès la plus tendre enfance tu as montré ton excellence dans les combats et ton ardente flamme pour la beauté divine ; aussi, illustre Père Siméon, le Maître en sa prescience te sanctifia dès le sein maternel.

Formé dès l'âge tendre au véritable savoir de l'Esprit, admirable Père, tu as mérité de voir de tes yeux, entouré des Puissances, celui que nul ne peut cerner.

Les sens de ton âme illuminés par l'étonnante vision, Siméon, tu acquis un merveilleux discernement entre le bien et ce qui ne l'est pas, et tu menas ta vie sans faute.

L'Ange, envoyé pour t'enjoindre d'embrasser la vie angélique, parut visiblement devant toi, Père théophore ; et celui qui t'apparut, dans l'allégresse tu l'as suivi pas à pas.

Moi qui jadis fus mis à mort, tu m'as ramené vers la vie, seule Toute-pure, en enfantant la Vie personnifiée ; car, en s'élançant contre elle, l'hostile Mort fut réduite en charpie.

Cathisme, t. 1

Enraciné sur le rocher des préceptes du Christ, / tu parus comme une colonne élevée sur terre, ô Père Siméon, / affermissant les confins de l'univers / par le témoignage des guérisons ; / et nous qui célébrons ta mémoire avec foi, // nous rayonnons de ta lumière et te chantons : Par tes prières sauve-nous.

Gloire... Et maintenant... *de la fête.*

ou Théotokion

Nous tous qui possédons en toi notre avocate auprès de Dieu, / ô Vierge, nous accourons vers ton temple saint pour implorer ton aide et ta protection ; / ô Mère toujours-vierge, délivre-nous de la malice du Démon ; // arrache au terrible châtement ceux qui te disent bienheureuse.

Stavrothéotokion

Merveille nouvelle et mystère étonnant ! / s'écria la Vierge sainte, immaculée, / voyant suspendu sur le bois le Seigneur qui porte l'univers en sa main, // jugé comme un criminel par des juges sans loi et condamné à la croix.

Ode 4

« Seigneur, Tu es ma puissance, Tu es ma force, / Tu es mon Dieu, Tu es mon allégresse ; / sans quitter le sein du Père, Tu as visité notre pauvreté. / Aussi avec le prophète Habacuc je Te clame : // Gloire à ta puissance, ô Ami des hommes. »

Tu ne souffrais plus de vivre dans le monde, toi qui avais pour te guider la puissance de Dieu, le Christ ; et, demeurant dans les déserts inaccessibles, encore enfant tu vécus avec les fauves sans en avoir peur et jubilais malgré les peines de ton corps.

Bondissant comme un cerf sur les montagnes, tu languissais après les sources que Dieu fait couler, Père Siméon, et, les ayant trouvées, tu étanchais ta soif d'amitié divine ; y ayant bu, tu fis jaillir à ton tour des enseignements théologiques, toi qui contemples la face du Christ.

Un être vêtu de blanc te voit de son regard spirituel, vénérable Père, porté comme sur un char par la colonne lumineuse et guidé par un enfant : c'est le divin Jean, qui se tenait sur le socle avant ta montée vers lui.

Guidé par la grâce qui te fut donnée, illustre Père, tu allas, comme de vertu en vertu divine, vers la cabane du céleste Jean, dont tu partageas les combats joyeusement, pour devenir tel un Ange de Dieu.

Toi qui es issue de la lignée royale de David, ô Vierge, tu as enfanté celui qui règne sur l'univers, le Verbe qui s'est levé du Père avant les siècles d'une manière ineffable qui dépasse l'esprit ; c'est pourquoi nous les croyants, nous te disons bienheureuse, sainte Mère de Dieu.

Ode 5

« Pourquoi m'as-Tu rejeté loin de ta Face, / Toi Lumière sans déclin, / et les ténèbres extérieures m'ont couvert, moi qui suis misérable. // Mais convertis-moi et dirige mes pas vers la lumière de tes commandements. »

Plein de beauté, le Seigneur, comme un enfant très gracieux, se présenta visiblement devant toi qui te tenais sur le socle de la colonne ; et, faisant luire la gloire acquise par la patience, à ta demande se montra crucifié.

Ta sainte vie a rayonné la splendeur des révélations et, tout à fait comblé par la bonne odeur de la myrrhe divine, serviteur de Dieu, en athlétique lutteur tu abattis les hostiles phalanges des démons.

Elevé par les visions divines que tu contemplais dans la pureté de ton esprit, bienheureux Père, et ton cœur faisant jaillir les flots vivifiants de la source de sagesse, tu éclairas par les enseignements venus de Dieu les âmes de tous ceux qui se trouvaient avec toi.

Le Dieu d'avant les siècles, le Verbe de Dieu qui partage l'éternité avec le Père, dans la richesse de son amour, s'est appauvri en demeurant dans ton sein et sur terre s'est fait homme en prenant chair, Mère de Dieu, Vierge toute-digne de nos chants.

Ode 6

« Je répands ma supplication devant Dieu, / au Seigneur j'expose mon chagrin, / car mon âme s'est emplie de maux / et ma vie est proche de l'Enfer, / au point que je m'écrie comme Jonas : // Seigneur, délivre-moi de la corruption. »

Devenu sublime par les vertus comme l'admirable Moïse, et monté sur la haute colonne par la volonté divine, tu t'élevas en esprit ; puis, ayant reçu la puissance qui te fit resplendir, tu fus couvert de gloire comme lui.

Dans sa fureur l'ennemi, tirant son arc, a vidé son carquois de ses funestes flèches, mais la tour de ton âme ne fut pas secouée, car elle était fondée solidement sur la pierre inébranlable du Christ.

Ton Maître, le Christ, charmé par ton aisance à supporter les efforts de l'ascèse, te confia le bâton au pouvoir souverain et par lui t'ordonna de guérir les infirmes de toute maladie.

Ayant su par des signes révélateurs la profondeur de ton mystère étonnant, ô Toute-pure, les divins Prophètes ont annoncé d'avance que tu concevrais notre Dieu dans ton sein ; et nous le croyons, maintenant que nous l'avons vu réalisé.

Kondakion, t. 2

Recherchant les choses d'en-haut et détaché de celles d'ici-bas, ô Père Siméon, / ayant fait de ta colonne un autre ciel, / par elle tu as resplendi de l'éclat de tes miracles, // et tu intercèdes sans cesse auprès du Christ notre Dieu en faveur de nous tous.

Synaxaire

Le 24 Mai, nous faisons mémoire de notre vénérable Père Siméon, de la montagne Admirable.

Siméon, qui logeait sur l'Admirable cime, / a trouvé dans le ciel l'exacte position / surpassant tout logis par sa hauteur sublime. / Des Esprits, le vingt-quatre, il joint l'habitation.

Par ses saintes prières, ô notre Dieu, aie pitié de nous et sauve-nous. Amen.

Ode 7

« À l'apparition de l'Ange descendu pour éteindre la puissance funeste de la fournaise de Chaldée, / les Jeunes Gens s'écrièrent pour leur Créateur : // Tu es béni et digne de louange, Seigneur, Dieu de nos Pères. »

Père théophore, avec le courage des Jeunes Gens renonçant à l'agitation mondaine et fuyant la vaine gloire qui pouvait te faire tomber, tu désirais le repos en esprit et chantais sans cesse : Tu es béni, Dieu de nos Pères.

Tendant les mains en forme de croix et priant, Père théophore, avec les Anges tu as vu de tes yeux le Christ dans sa gloire t'ordonnant de gravir la montagne Admirable qu'il t'indiquait.

T'empressant de franchir la colonne avec la pensée de courir vers les cieux, par obéissance aux ordres de ton Maître divin, tu gagnas cette montagne à laquelle tu donnas le nom d'Admirable, de merveilleuse façon.

Ayant trouvé en elle comme un autre Paradis planté de toutes fleurs aux doux parfums, tu habitas la haute cime, Bienheureux, y fixant la demeure que Dieu lui-même t'avait désignée.

Cheminaut à la lumière de notre Dieu, venez, chantons la Vierge Marie, la porte divine du Roi des rois, la Mère de Dieu en vérité, l'espérance de nos âmes.

Ode 8

« Dans sa rage contre les serviteurs de Dieu / le tyran chaldéen
attisa sept fois plus la flamme de la fournaise, / mais quand il
les vit sauvés par une puissance supérieure, / il cria au
Créateur et Libérateur : / Enfants, bénissez-Le, prêtres,
chantez-Le, // peuples, exaltez-Le dans tous les siècles. »

Aux facultés harmonieuses de ton âme s'est unie la lumière au triple éclat ; illuminé par cette lumière comme par l'unique divinité, tu en édifias la bienheureuse maison, devant ta colonne, et tu as prescrit d'y adorer la Triade incréée dans les siècles.

L'énergie toute-puissante de l'Esprit saint qui t'habitait divinement, fit accourir des confins de la terre tous ceux qui étaient agités par les esprits du mal ; et, les guérissant de ton bâton de palme, tu les formais en chantant : Louez le Créateur dans les siècles.

Tu soumis vigoureusement l'arrogance de la chair à l'esprit par le jeûne et l'oraison, et tu fis disparaître en l'éteignant l'ardeur du ventre au point de sembler surhumain, toi qui ne mangeais pas, mais vivais de la nourriture céleste seulement, louant celui qui la donne dans les siècles.

Le Seigneur Christ te confia le divin chœur de tes disciples, Père saint ; les ayant accueillis avec amour, par tes enseignements tu les entraînas à prolonger ta course dans l'ascèse ; et, procurant avec eux le repos aux malades, tu le glorifiais dans les siècles.

Vierge tout-immaculée, implore ton Fils pour nous qui te chantons sincèrement, et en toute pureté te reconnaissons comme la Mère de Dieu ; demande-lui la rémission de leurs péchés et le salut pour les fidèles psalmodiant : Peuple, exalte le Christ dans les siècles.

Ode 9

« En apprenant l'indicible et divin abaissement, / tous sont saisis d'étonnement, / car par sa propre volonté le Très-haut est descendu jusqu'à prendre chair / et du sein d'une vierge Il se fit homme. // C'est pourquoi nous, les fidèles, nous magnifions la très pure Mère de Dieu. »

Rendant favorable, par tes prières, le Christ qui rassasia une foule immense avec un peu de pain, bienheureux Siméon, par tes bénédictions tu as rempli les greniers vides de ton bercail et as délivré ton troupeau de la faim.

Ta mère, la sainte et vénérable Marthe, te pressant par d'instantes paroles de supplier le Christ, Bienheureux, tu ne dédaignas point d'accomplir sa demande et tu éloignas de la cité d'Antioche la colère de Dieu.

Délié de ton corps, bienheureux Siméon, tu as vu la fin de tes combats, l'ineffable divinisation au plus haut des cieux ; volant de terre vers elle, tu exultas en esprit, contemplant grâce à elle les trois personnes dans leur lumière.

Tu es devenu le temple de Dieu en logeant l'Infini dans ton sein et enfantant le Verbe incarné, lui d'abord incorporel ; prie-le, Vierge pure, d'accorder le pardon de leurs péchés à tous les fidèles qui sans cesse te glorifient.

Exapostilaire (t. 3)

Rayonnant depuis le désert, tu as éclairé l'univers ; la multitude des moines se réjouit en ta mémoire ; ne cesse pas d'intercéder pour le monde, théophore Siméon.

Gloire... Et maintenant... de la fête, ou *Théotokion*

Tu fus l'habitable lumineux de la lumière, de ton sein la lumière intemporelle s'est levée sur le monde, illuminant tous ceux qui selon la vraie foi chantent ta maternité divine.

Le reste de l'office comme d'habitude, et le Congé.